

Non, le Printemps républicain n'est pas identitaire

Laurent Bouvet, cofondateur du Printemps républicain, réfute les accusations lancées à l'encontre de cette association par Danièle Sallenave dans un récent entretien au « Monde »

Par LAURENT BOUVET

Dans un entretien paru dans *Le Monde* daté des 24 et 25 juin, l'académicienne Danièle Sallenave dénonce, fort justement, « l'identitarisme » comme la « maladie du XXI^e siècle ». Elle désigne comme principales menaces identitaires dans la France contemporaine « le républicanisme identitaire » et le « catholicisme pur et dur ». Ces courants ayant à ses yeux fait alliance « sur le thème de "notre identité" » et des valeurs de « notre civilisation », en vue d'un « objectif commun : faire renaître ou préserver une "identité française" que menacerait une population "hétérochtone" uniquement définie par sa religion [l'islam] ».

Danièle Sallenave commet une triple erreur en définissant ainsi l'identitarisme. La première est de ranger dans le même sac identitaire les républicains laïques et universalistes et les tenants d'un catholicisme traditionnel. Pour ce faire, l'académicienne s'appuie sur un raisonnement qui consiste à tordre l'histoire, pourtant aussi riche que complexe, des relations entre républicanisme et catholicisme dans le sens d'une « alliance » dont le fait colonial au XIX^e siècle serait la matrice. Alors qu'elle ne cite ni l'affaire Dreyfus ni le débat sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Or de nombreuses différences séparent le républicanisme, que fustige l'écrivaine, du catholicisme, qu'elle dit « pur et dur », historiquement et dans l'actualité. De l'approche de la laïcité à propos de la croix de Ploërmel (Morbihan) ou de l'installation de crèches dans les mairies aux positions prises sur des sujets tels que la fin de vie ou le mariage homosexuel, rien ne permet de dire que républicanisme et catholicisme sont « alliés ». Ce n'étaient pas les républicains laïques qui défilaient en 2013 avec les catholiques de La Manif pour tous, mais des islamistes dont ils partagent le conservatisme en matière de mœurs.

Il est impossible, à condition d'être de bonne foi, de qualifier le républicanisme, que défend, avec d'autres, le Printemps républicain [mouvement issu de la gauche, fondé en 2016], d'« identitaire ». C'est la deuxième erreur commise par Danièle Sallenave, qui relève d'une forme d'aveuglement idéologique devenue trop courante à gauche. Ainsi, quand elle cite le manifeste du Printemps républicain comme exemple

d'identitarisme – « Lorsqu'on [y] lit l'éloge des notions de nation, d'universalité, de laïcité, on voit bien qu'elles sont convoquées pour une restauration, un combat, où du reste la figure de l'ennemi n'est pas nommée. Mais tout suggère que ce sont l'islam et les musulmans qui sont visés » –, préfère-t-elle la facilité du procès d'intention aux faits. Lé manifeste, résolument progressiste, en faveur de l'émancipation des citoyens, quels que soient leurs traits d'identité, résume les principaux combats du républicanisme contre toutes les dérives identitaires.

SIMPLIFICATION DE L'HISTOIRE

Cet aveuglement conduit notre académicienne à occulter le principal dommage infligé à la société française par l'identitarisme qu'elle prétend dénoncer. Depuis janvier 2015, au moins, c'est l'islamisme, dans sa version terroriste, qui traumatise nos compatriotes. Ce n'est ni le républicanisme, ni le catholicisme. Les près de 250 morts de ces attentats n'ont pas été tués au nom de la laïcité ou des Evangiles, mais au nom d'une idéologie inspirée de l'islam. La menace identitaire que refuse de nommer Danièle Sallenave déborde aujourd'hui largement l'idéologie islamiste. Elle repose, bien davantage que le républicanisme et le catholicisme, sur une mémoire instrumentalisée de la colonisation et, de là, des Français descendants des colonisés, à coup d'indigénisme « décolonial », de réunions de « non-blancs » tenues en « non-mixité racisée » ou de dénonciation de « l'impérialisme gay »... Sur cet identitarisme-là, pas un mot !

La troisième erreur renvoie à une lecture partielle et partielle de l'évolution intellectuelle française de ces quarante dernières années. Faire de l'antitotalitarisme des années 1970-1980 le socle de l'évolution « identitaire » du républicanisme, c'est tout simplement nier la réalité, c'est-à-dire l'implosion de l'antitotalitarisme après la chute du mur de Berlin. C'est nier que tous ceux qui s'étaient un moment rassemblés dans ce mouvement se sont retrouvés éparpillés sur l'échiquier politique et intellectuel à partir des années 1990 ; saisis, sur tous les sujets, l'école, l'islam, l'Union européenne, la mondialisation, la révolution numérique... par de nouveaux clivages.

Danièle Sallenave, en simplifiant l'histoire, en occultant les faits qui contredisent ce qu'elle veut nous faire croire, et en assimilant la position républicaine laïque et universaliste à une dérive identitaire, se révèle in fine une précieuse auxiliaire de l'identitarisme contemporain qu'elle prétend vouloir combattre. ■



Laurent Bouvet est professeur de science politique à l'université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et cofondateur du Printemps républicain

Ges
entr

LES PREN
COUPS D
ENTRE LES
PAYS AV
ÉTÉ TIR
EN MAI
CELA AV
OUVERT LA
À DEUX
DE GUE